

«Enfermé sans issue. Mon Dieu ... pourquoi ?»

(5^e dimanche de carême/Année A : Ez 37, 12-14 ; Ps 129, 1-8 ; Rm 8, 8-11 ; Jn 11, 1-45)

Le graduel de ce dimanche est emprunté au Ps 129 que l'on récite tous les mercredis avant le coucher. Le psaume s'ouvre par un cri de détresse : « *Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur, Seigneur, écoute mon appel* ». Les « *profondeurs* » (*shéol*) signifient ici une situation de misère totale où l'homme est gagné par l'angoisse d'être *confiné* dans une situation *sans issue*. Chacun de nous a une idée de ces sombres moments où l'on est écrasé sans espoir d'une solution : *être viré d'un travail qui nourrissait des familles entières, être trahi par un ami qui s'en va déballant nos intimités ; vivre péniblement avec un mari infidèle et alcoolique ; perdre un être cher que l'on tenait pour unique espoir de la famille ; être rejeté par ses proches ; souffrir d'une maladie décrétée incurable ; etc.*

Mais, pourquoi Dieu nous « *laisse* » être *confinés* entre quatre murs, parfois sans possibilité de sortie ? Dans l'évangile d'aujourd'hui, Lazare tombe malade, meurt et est *enfermé* dans le tombeau sans que Jésus ne s'en préoccupe visiblement : il minimise la maladie de son ami Lazare, retarde volontairement son arrivée à Béthanie et, après sa mort, se réjouit de n'avoir pas été là. Très bouleversant ! Dieu trouve-t-il du plaisir à nous voir être plongés dans les *situations sans issue* ?

En fait, Dieu nous laisse parfois passer par des *situations-limites* pour nous aider à *grandir*, à *être solidaire*, à *aimer davantage le prochain* et à *redécouvrir qu'il est l'unique rempart de notre vie*. Certes, ces *moments difficiles* restent un mal, et ne doivent aucunement être recherchées ou magnifiées. Mais, si elles nous arrivent, nous devons apprendre à voir leur bon côté, à les positiver. C'est ce qui ressort de l'évangile de ce jour. Pour Jésus, la mort-résurrection de Lazare est une occasion pour que tous, et les disciples et les sœurs de Lazare et les amis de celles-ci, découvrent que **Jésus-Christ est la vraie vie** : « *tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais* ». L'évangile fait ici écho à première lecture : Dieu a laissé son peuple *bien-aimé* être *emmené* en captivité à l'étranger. Mais il prend l'initiative de le retourner sur sa terre, afin qu'il sache qu'il est le Seigneur. Le prophète Ezéchiel rend ce retour par une métaphore (comparaison) proche de l'épisode de Lazare : Dieu va redonner vie aux ossements longtemps enfermés dans les tombeaux obscurs.

Nos échecs, nos deuils, nos guerres, nos maladies (avec nos *épidémies* !) peuvent devenir des occasions de prise de conscience, de réflexion et de changement de vie. Que de personnes ont pris grand élan et connu brillant succès après un échec ! Que de femmes et des hommes ont appris à aimer après déception et mauvaise rencontre ! Que de gens ont appris à respecter leur travail après avoir été viré d'un autre ! Le malheur nous enseigne : rend sages et prudents, préserve de la *récidive*...

Le plus réconfortant, comme le suggère la deuxième lecture, c'est que nous savons que l'Esprit de vie, même au fond de nos malheurs les plus secrets, nous accompagne. A l'instar de Lazare – son nom signifie « *Dieu a secouru* » –, Jésus-Christ nous aime, vient à nous, verse des larmes d'amitié à la vue nos peines et nous tire de la tombe qui ne cessait de nous *confiner*. Nous lisons dans le Ps 23, 1.4 : « *L'éternel est mon berger (...) même quand je traverse le ravin de la mort, son bâton me guide et me rassure* » Au fond de notre situation ténébreuse croit toujours une petite lumière de Dieu, qui sauve *in extremis* du péril. Comme l'écrivait justement Saint-Exupéry dans *Le petit Prince* : « *ce qui embellit le désert (...), c'est qu'il cache un puits quelque part.* »